



Les subordonnées circonstancielles entre l'intraphrastique et l'extraphrastique

Yosra Frikha

Faculté des lettres et des sciences humaines de Sfax, Tunisie
LLTA -Laboratoire Langage et Traitement Automatique
yosrabelaaaj@yahoo.fr,
<https://orcid.org/0009-0000-7453-8442>

Nahla Ajili

Faculté des lettres et des sciences humaines de Sfax, Tunisie
LLTA -Laboratoire Langage et Traitement Automatique
ajili.nahla@yahoo.fr
<https://orcid.org/0009-0008-1299-2410>

Reçu le 26-08-2024 / Évalué le 24-10-2024 / Accepté le 20-11-2024

Résumé

Le présent article se propose d'étudier le statut des propositions subordonnées adverbiales et de distinguer celles qui sont des constituants intraphrastiques et celles qui sont des constituants extraphrastiques. En fait, les subordonnées circonstancielles sont à ranger en deux classes : une première classe qui intègre les circonstancielles adjointes à la proposition rectrice et une seconde classe où figurent les circonstancielles intégrées au GV. Une telle répartition sera fondée sur les critères de l'intraphrastique et de l'extraphrastique. En nous basant sur un corpus et une batterie de tests (le clivage, la portée de l'interrogation et la portée de la négation), nous montrerons la différence entre deux types d'adverbes : les adverbes de phrases sont des constituants périphériques, les adverbes incidents au verbe sont des constituants intraphrastiques.

Mots-clés : constituants intraphrastiques, constituants extraphrastiques, subordonnées adverbiales

The circumstantials subordinates between the intraphrastic and the extraphrastic

Abstract

This article aims to study the status of adverbial subordinate clauses and to distinguish those which are intrasentential constituents and those which are extrasentential constituents. In fact, the circumstantial subordinate clauses are to be classified into two classes : a first class which integrates the circumstantial clauses added to the rector clause and a second class which contains the circumstantial clauses integrated into the GV. Such a distribution will be based on the criteria of intraphrastic and extraphrastic. Based on a corpus and a battery of tests (cleavage, the scope of the interrogation and

the scope of the negation), we will show the difference between two types of adverbs: the adverbs of sentences are peripheral constituents, the adverbs incident to the verb are intrasentential constituents.

Keywords: intraphrastics constituents, extraphrastics constituents, adverbials subordinates

Introduction¹

Toutes les grammaires reconnaissent aux propositions subordonnées circonstanciellles une fonction adverbiale sans préciser pour autant le statut de cet adverbe. Une telle question mérite toutefois une attention particulière du fait que les propositions adverbiales n'ont pas toutes le même comportement. Ceci dit, nous abordons l'étude des propositions subordonnées circonstanciellles à travers un certain nombre de tests syntaxiques qui permettent de distinguer, par la mise en évidence d'un comportement différent, celles qui ont le statut d'adverbes adjoints à la phrase et celles qui ont le statut d'adverbes incidents au verbe. Notre corpus est constitué de quelques exemples fabriqués qui serviront à montrer les propriétés des constituants intraphrastiques et extraphrastiques. L'étude de chaque classe de subordonnée sera fondée sur des exemples tirés du journal *Le Monde*.

L'étude que nous proposons se divisera en deux parties : la première partie aura pour fonction d'étudier les fonctions intraphrastiques et les fonctions extraphrastiques ; la deuxième traitera le statut des subordonnées circonstanciellles dans la phrase : celles qui sont des constituants intraphrastiques, incidentes au verbe et celles qui sont des constituants extraphrastiques se rapportant à l'ensemble de la phrase.

Donc, pour décider du statut que l'on doit accorder aux propositions subordonnées adverbiales : faut-il recourir à des critères purement syntaxiques ou à des critères essentiellement sémantiques ? Lesquels faut-il privilégier ?

¹ La constitution et la description du corpus ont été faites par les deux auteurs de manière collective ; la première partie et les trois premières sections de la deuxième partie ont été rédigées par Nahla Ajili , les quatre dernières sections de la deuxième partie par Yosra Frikha.

1. Fonctions intraphrastiques / Fonctions extraphrastiques

Nous partons de l'hypothèse qu'il y a deux types de fonctions syntaxiques : les fonctions intraphrastiques et les fonctions extraphrastiques². Une telle répartition sera justifiée par les tests suivants : le clivage, la portée de l'interrogation et la portée de la négation.

1.1. Les fonctions intraphrastiques

Soit l'exemple suivant :

(1) *Jean a oublié la caméra.*

Test 1

C'est Jean qui a oublié la caméra. (sujet clivé)

C'est la caméra que Jean a oubliée. (c.o.d clivé)

Test 2

La question peut porter :

- sur le sujet : *Est-ce que Jean a oublié la caméra (ou Pierre) ?*
- sur ce que fait le sujet : *Est-ce que Jean a oublié la caméra (ou l'a apportée) ?*
- ou sur le c.o.d : *Est-ce que Jean a oublié la caméra (ou l'appareil photo) ?*

Test 3

Le sujet, le verbe et le complément d'objet peuvent être sous la portée de la négation :

Jean n'a pas oublié la caméra (c'est Pierre).

Jean n'a pas oublié la caméra (mais l'a apportée).

Jean n'a pas oublié la caméra (mais l'appareil photo).

Du fait qu'ils répondent positivement à ces trois tests, le sujet, le verbe et le c.o.d sont des constituants intraphrastiques.

1.2. Les fonctions extraphrastiques

Soit la phrase suivante :

(2a) *Malheureusement, Jean a oublié la caméra.*

² Nous entendons par « extraphrastiques » les subordonnées ayant une position périphérique et fonctionnant donc comme adverbes de phrases. Celles-ci jouissent d'une certaine autonomie par rapport à la proposition principale.

Test 1

**C'est malheureusement que Jean a oublié la caméra.*

Test 2

**Est-ce que malheureusement, Jean a oublié la caméra (ou heureusement) ?*

Test 3

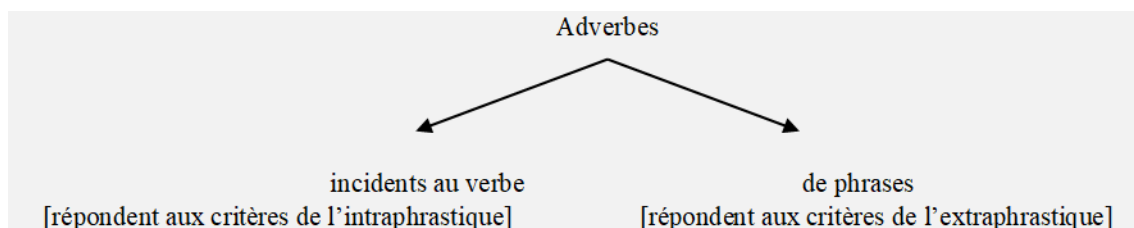
** Malheureusement, Jean n'a pas oublié la caméra (mais heureusement).*

Les résultats négatifs montrent que l'adverbe de phrase est un constituant extraphrastique. Qu'en est-il alors de l'adverbe lié au verbe ?

(2b) *Jean a pu s'en sortir habilement.*

- Clivage : *C'est habilement que Jean a pu s'en sortir.*
- Interrogation : *Est-ce qu'habilement que Jean a pu s'en sortir ?*
- Négation : *Jean a pu s'en sortir non pas habilement (mais difficilement).*

Nous remarquons une différence radicale de comportement entre deux types d'adverbes. Alors que les adverbes de phrases sont des constituants périphériques, les adverbes incidents au verbe sont des constituants intraphrastiques, ainsi que le montrent les résultats fournis par l'application de ces trois tests.



Dans cette perspective, notre objectif est d'examiner le comportement des propositions subordonnées adverbiales pour décider du statut qu'on doit leur accorder.

2. Les propositions subordonnées circonstancielles

Elles sont définies par la négative :

Toutes les propositions qui ne sont ni relatives (expansions ou plus rarement substitués du GN ou de l'adjectif), ni complétives (constituants du

GV ou plus rarement sujets ou expansions du GN ou de l'adjectif) sont réputées être des propositions circonstancielles. (Riegel, 2004 : 503).

2.1. Définition sémantique

Traditionnellement, on définit la circonstancielle comme une proposition située dans la dépendance d'une autre proposition dont elle énonce une circonstance qui rend possible ou accompagne l'action principale. On distingue sept catégories de circonstancielles : les subordonnées temporelles, les subordonnées causales, les subordonnées consécutives, les subordonnées finales, les subordonnées concessives et les subordonnées comparatives. À ces sept catégories, Wagner et Pinchon ajoutent l'addition (*outre que*) et l'exception (*sauf que*).

2.2. Classement syntaxique

Les subordonnées circonstancielles sont à ranger en deux classes : une première classe qui intègre les circonstancielles adjointes à la proposition rectrice, elles ne complètent donc pas uniquement le verbe, et une seconde classe où figurent les circonstancielles intégrées au GV. Une telle répartition sera fondée sur les critères de l'intraphrastique et de l'extraphrastique.

2.2.1. Les circonstancielles de temps

D'après notre corpus, nous constatons que les circonstancielles de temps ont le comportement d'adverbes incidents au verbe. Soit les phrases suivantes :

(3a) *J'ai connu, quand j'étais petit, des maréchaux-ferrants.*

(4a) *Philippe Guillaume [...] avait dû démissionner en décembre 1990 après que l'Etat lui eut refusé le moyen de combler le déficit de ses chaînes.*

(5a) *Avant que Claude Buchwald ne s'attaque aux œuvres de Valère Novarina, deux équipes se sont mises au travail autour de deux textes forts différents.*

(6a) *Il est assassiné au moment même où il est question d'arabisation totale.*

(7a) *Pendant que les femmes filaient ou tricotaient [...], on racontait les antiques légendes.*

(8a) *Aussitôt qu'elle apparaîtrait, on jurerait que la partie est gagnée.*

Toutes les propositions subordonnées amenées par *quand, lorsque, depuis que, après que, avant que, au moment où, pendant que* et *aussitôt que* peuvent être clivées par *c'est... que* :

(3b) *C'est quand j'étais petit que j'ai connu des maréchaux-ferrants.*

(4b) *C'est après que l'Etat lui eut refusé le moyen de combler le déficit de ses chaînes que Philippe Guillaume [...] avait dû démissionner en décembre 1990.*

(5b) *C'est avant que Claude Buchwald ne s'attaque aux œuvres de Valère Novarina que deux équipes se sont mises au travail autour de deux textes forts différents.*

(6b) *C'est au moment même où il est question d'arabisation totale qu'il est assassiné.*

(7b) *C'est pendant que les femmes filaient ou tricotaient [...] qu'on racontait les antiques. légendes*

(8b) *C'est aussitôt qu'elle apparaît qu'on jurerait que la partie est gagnée.*

Ce comportement est celui des constituants intraphrastiques. Nous pouvons donc formuler l'hypothèse que les subordonnées circonstancielles de temps ont le comportement d'adverbes incidents au verbe. Cette hypothèse est par ailleurs appuyée par le fait qu'elles peuvent être soumises à la question par *est-ce (que)...que* :

(3c) *Est-ce quand tu étais petit que tu as connu des maréchaux-ferrants ?*

(4c) *Est-ce après que l'Etat lui eut refusé le moyen de combler le déficit de ses chaînes que Philippe Guillaume [...] avait dû démissionner en décembre 1990 ?*

(5c) *Est-ce avant que Claude Buchwald ne s'attaque aux œuvres de Valère Novarina que deux équipes se sont mises au travail autour de deux textes forts différents ?*

(6c) *Est-ce qu'au moment même où il est question d'arabisation totale qu'il est assassiné ?*

(7c) *Est-ce que pendant que les femmes filaient ou tricotaient [...] qu'on racontait les antiques légendes ?*

(8c) *Est-ce qu'aussitôt qu'elle apparaît qu'on jurerait que la partie est gagnée ?*

L'hypothèse d'adverbes incidents au verbe est enfin confirmée par la négation qui peut porter sur toute la subordonnée :

(3c) *J'ai connu des maréchaux-ferrants non pas quand j'étais petit, (mais quand...).*

(4c) *Philippe Guillaume [...] avait dû démissionner en décembre 1990 non pas après que l'Etat lui eut refusé le moyen de combler le déficit de ses chaînes (mais après...).*

(5c) *Deux équipes se sont mises au travail autour de deux textes forts différents non pas avant que Claude Buchwald ne s'attaque aux œuvres de Valère Novarina (mais avant que...).*

(6c) *Il est assassiné non pas au moment où il est question d'arabisation totale (mais au moment où...).*

(7c) *On racontait les antiques légendes non pas pendant que les femmes filaient ou tricotaient (mais pendant que...).*

(8c) *On jurerait que la partie est gagnée non aussitôt qu'elle apparaît (mais aussitôt que...).*

2.2.2. Les circonstancielles de cause

Avec les circonstancielles de cause, nous pouvons distinguer des subordonnées qui peuvent répondre aux critères de l'extraphrastique et d'autres aux critères de l'intraphrastique.

Exemplifier :

(9a) *Je ne prendrai pas le risque aujourd'hui, puisque je suis un peu des deux en ce moment.*

(10a) *Comme les films de sélections parallèles sont présentés ailleurs, de l'autre côté du port, les participants au marché ne risquent pas de rencontrer le public.*

(11a) *Nous ne voyons pas leur utilité étant donné qu'il existe d'autres outils.*

(12a) *Vu que nous sommes en train de se battre contre Ferrari, on ne peut pas y croire. [à la tricherie]*

(13a) *C'est lui qui a payé mon billet d'avion, du moment que les Nigériens sont contents de ce que je leur apporte.*

(14a) *On a tué Matoub parce qu'il symbolisait un projet de société totalement opposé de celui que les islamo-conservateurs veulent imposer à toute l'Algérie.*

(15a) *Les autorités locales n'avaient pas bougé, sous prétexte que la réglementation en vigueur ne prévoyait aucune mesure d'urgence pour ce type de polluant.*

(16a) *Il ne faut jamais baisser la garde, pour la simple raison que l'on recule dès que l'on n'avance pas.*

L'application des critères mentionnés ci-haut montre que les subordonnées circonstancielles de cause ont deux comportements différents. Quelques-unes répondent aux critères de l'extraphrastique alors que d'autres répondent aux critères de l'intraphrastique. Il est en effet impossible de soumettre les subordonnées introduites par *puisque, comme, étant donné que, vu que et du moment que* au clivage avec *c'est... que* :

(9b) **C'est puisque je suis un peu des deux en ce moment que je ne prendrai pas le risque aujourd'hui.*

(10b) **C'est comme les films de sélections parallèles sont présentés ailleurs, de l'autre côté du port que les participants au marché ne risquent pas de rencontrer le public.*

(11b) **C'est étant donné qu'il existe d'autres outils que nous ne voyons pas leur utilité.*

(12b) **C'est vu que nous sommes en train de se battre contre Ferrari qu'on ne peut pas y croire.*

(13b) **C'est du moment que les Nigériens sont contents de ce que je leur apporte que c'est lui qui a payé mon billet d'avion.*

alors qu'avec les locutions conjonctives *parce que, sous prétexte que, pour la raison que*, la subordonnée peut être soumise au clivage :

(14b) *C'est parce qu'il symbolisait un projet de société totalement opposé de celui que les islamo-conservateurs veulent imposer à toute l'Algérie qu'on a tué Matoub.*

(15b) *C'est sous prétexte que la réglementation en vigueur ne prévoyait aucune mesure d'urgence pour ce type de polluant que les autorités locales n'avaient pas bougé.*

(16b) *C'est pour la simple raison que l'on recule dès que l'on n'avance pas qu'il ne faut jamais baisser la garde.*

L'application du test de l'interrogation donne les mêmes résultats que ceux fournis à propos du clivage :

(9c) **Est-ce puisque tu es un peu des deux en ce moment que tu ne prendras pas le risque aujourd'hui ?*

(10c) **Est-ce comme les films de sélections parallèles sont présentés ailleurs, de l'autre côté du port que les participants au marché ne risquent pas de rencontrer le public ?*

(11c) **Est-ce étant donné qu'il existe d'autres outils que vous ne voyez pas leur utilité ?*

(12c) **Est-ce vu que vous êtes en train de se battre contre Ferrari que vous ne pouvez pas y croire ?*

(13c) **Est-ce du moment que les Nigériens sont contents de ce que vous leur apportez que c'est lui qui a payé votre billet d'avion ?*

En revanche, la question en *est-ce que ?* peut être utilisée en présence de l'autre série de locutions pour former une interrogation qui porte sur la subordonnée :

(14c) *Est-ce que parce qu'il symbolisait un projet de société totalement opposé de celui que les islamo-conservateurs veulent imposer à toute l'Algérie qu'on a tué Matoub ?*

(15c) *Est-ce que sous prétexte que la réglementation en vigueur ne prévoyait aucune mesure d'urgence pour ce type de polluant que les autorités locales n'avaient pas bougé ?*

(16c) *Est-ce que pour la raison que l'on recule dès que l'on n'avance pas qu'il ne faut jamais baisser la garde ?*

Nous observons encore une fois un contraste entre les conjonctions introduisant un constituant extraphrastique, en présence desquelles la question en *est-ce... que... ?* est totalement exclue et les locutions conjonctives introduisant un constituant intraphrastique, en présence desquelles il est possible de poser une question sur la subordonnée.

Cette différence distributionnelle peut être complétée par une autre si l'on examine la phrase complexe dans son entier. De fait, avec les subordonnées de cause intraphrastiques, l'interrogation peut porter sur l'ensemble de la phrase ou sur la principale. Ainsi, à la phrase :

Est-ce qu'on a tué Matoub parce qu'il symbolisait un projet de société totalement opposé de celui que les islamo-conservateurs veulent imposer à toute l'Algérie ?

nous pouvons attribuer deux interprétations. Dans un premier temps, l'interrogation apparaît porter sur tout le groupe *P1 parce que P2*. Dans un second temps, il est possible d'interpréter l'interrogation comme portant uniquement sur la séquence qui précède la locution conjonctive, c'est-à-dire la principale (*Est-ce qu'on a tué Matoub*) *parce qu'il symbolisait un projet de société totalement opposé de celui que les islamo-conservateurs veulent imposer à toute l'Algérie ?*).

Le parenthésage montre que la proposition introduite par *parce que* est placée hors de la portée de l'interrogation. Celle-ci porte exclusivement sur le fait qu'on a tué Matoub, ce que doit traduire, à l'oral, l'intonation

montante portant sur la séquence entre parenthèses. En revanche, avec les subordonnées de cause extraphrastiques, nous ne pouvons avoir qu'une seule interprétation :

Est-ce que tu ne prendras pas le risque aujourd'hui, puisque tu es un peu des deux en ce moment ?

La question ne peut être admise qu'avec rupture d'intonation avant la subordonnée causale qui n'entre pas dans la portée de l'interrogation, mais vient justifier l'interrogation elle-même :

Est-ce que tu ne prendras pas le risque aujourd'hui ? Puisque tu es un peu des deux en ce moment.

En effet, l'interrogation ne peut pas porter sur l'ensemble de la structure « P1 puisque /comme / vu que / étant donné que /du moment que P2 ». Cette possibilité d'interprétation est exclue en présence des conjonctions causales introduisant des subordonnées ayant le statut d'adverbes de phrase.

Avec la négation, les mêmes contrastes entre deux types de subordonnées causales sont observables. Les subordonnées de cause extraphrastiques ne peuvent pas être précédées de la négation *non (pas)* qui permet de renforcer l'opposition : **non (pas) puisque / comme / vu que / étant donné que /du moment que..., mais puisque / comme / vu que / étant donné que /du moment que...* Ainsi :

(9d) **Je ne prendrai pas le risque aujourd'hui, non (pas) puisque je suis un peu des deux en ce moment, mais puisque....*

(10d) **Les participants au marché ne risquent pas de rencontrer le public non (pas) comme les films de sélections parallèles sont présentés ailleurs, de l'autre côté du port, mais comme....*

(11d) **Nous ne voyons pas leur utilité non (pas) étant donné qu'il existe d'autres outils, mais étant donné que....*

(12d) **On ne peut pas y croire, non (pas) vu que nous sommes en train de se battre contre Ferrari, mais vu que...*

(13d) **C'est lui qui a payé mon billet d'avion, non (pas) du moment que les Nigériens sont contents de ce que je leur apporte, mais du moment que...*

alors que :

(14d) *On a tué Matoub non pas parce qu'il symbolisait un projet de société totalement opposé de celui que les islamo-conservateurs veulent imposer à toute l'Algérie, mais parce que....*

(15d) *Les autorités locales n'avaient pas bougé, non pas sous prétexte que la réglementation en vigueur ne prévoyait aucune mesure d'urgence pour ce type de polluant, mais sous prétexte que....*

(16d) *Il ne faut jamais baisser la garde, non pas pour la raison que l'on recule dès que l'on n'avance pas, mais pour la raison que....*

Par ailleurs, s'il est parfois difficile d'identifier la portée de la négation en présence des subordonnées de cause intraphrastiques, ce n'est pas le cas en présence des subordonnées de cause extraphrastiques. En effet, un énoncé comme le suivant est ambigu :

On n'a pas tué Matoub parce qu'il symbolisait un projet de société totalement opposé de celui que les islamo-conservateurs veulent imposer à toute l'Algérie.

car il a deux interprétations possibles. Dans la première interprétation, la négation porte uniquement sur le verbe principal *tuer*, et dans ce cas il faut admettre cette lecture :

Si on n'a pas tué Matoub, c'est parce qu'il symbolisait un projet de société totalement opposé de celui que les islamo-conservateurs veulent imposer à toute l'Algérie.

Dans la seconde interprétation, la négation porte uniquement sur le rapport de cause à effet, c'est-à-dire sur l'ensemble de la phrase complexe :

Si on n'a pas tué Matoub, ce n'est pas parce qu'il symbolisait un projet de société totalement opposé de celui que les islamo-conservateurs veulent imposer à toute l'Algérie, mais pour une autre raison.

Cette seconde possibilité d'interprétation est en revanche exclue en présence des subordonnées de cause extraphrastiques. Ainsi dans la phrase :

Je ne prendrai pas le risque aujourd'hui, puisque je suis un peu des deux en ce moment.

nous n'observons qu'une seule possibilité d'interprétation : parce que le groupe *puisque P2* ne peut faire l'objet d'une négation, c'est nécessairement et uniquement le verbe principal qui est nié, ce qui est déjà rendu par la virgule qui correspond à une pause après la principale.

Au vu des résultats fournis par l'application de ces tests syntactico-sémantiques, nous pouvons déduire les conclusions suivantes : les subordonnées de cause introduites par *puisque*, *comme*, *vu que*, *étant donné que* et *du moment que* ont le comportement syntaxique d'adverbes de phrase, alors que celles introduites par *parce que*, *sous prétexte que*, *pour la raison que* et *au motif que* ont le comportement d'adverbes liés au verbe.

Ainsi, en présence des subordonnées intraphrastiques, l'application de ces critères donne lieu à chaque fois à deux interprétations tout à fait différentes : l'une fait apparaître la phrase comme un contenu sémantique unique, constituant, en bloc, un seul acte de parole ; l'autre fait éclater ce contenu unifié en deux composants sémantiques : d'une part la principale, et d'autre part la subordonnée, puisque les transformations appliquées à l'énoncé agissent seulement sur la première proposition.

En revanche, en présence des subordonnées extraphrastiques, nous n'avons qu'une seule interprétation possible, celle qui révèle deux composants sémantiques différents. De fait, avec ces subordonnées, la phrase ne fonctionne pas comme un bloc, mais plutôt comme étant constituée de deux actes successifs : le premier consiste à énoncer P et le second vient justifier et légitimer l'énonciation du premier. L'existence de deux actes de paroles successifs est souvent traduite par une pause dans l'intonation qui signale la transition entre ces deux actes de parole.

Les contraintes syntaxiques pesant sur les subordonnées extraphrastiques trouvent leur explication sur le plan sémantique. Comme *puisque* les locutions introduisant ce type de subordonnée véhiculent un contenu présupposé, un fait présenté comme connu de la part de l'interlocuteur.

2.2.3. Les circonstancielles de conséquence

Les circonstancielles de conséquence peuvent se répartir en deux groupes : celles qui ont le fonctionnement d'adverbes de phrase et celles qui sont en relation d'interdépendance avec la proposition principale. Soit les phrases suivantes :

(17) *Ils se connaissent et se complètent si bien qu'ils se passent la balle les yeux fermés.*

(18) *Les deux entreprises se ressemblent à tel point qu'elles pourraient finir par n'en former plus qu'une.*

(19) *Les revolvers ne comportent aucun dispositif d'éjection des étuis percutés, [...] de telle sorte qu'aucun étui n'a été retrouvé.*

(20) *Solidarité et compromis sont trop présents dans la culture européenne pour que soit crédible une solution confiant aux seuls marchés l'exercice de la discipline.*

(21) *Ce mélo est pétri de tellement de bonnes intentions et de clichés qu'au lieu d'émouvoir, il laisse indifférent.*

Le clivage, l'interrogation et la négation donnent des résultats négatifs avec toutes les subordonnées circonstancielles de conséquence, celles-ci se répartissent en deux groupes :

- celles qui sont introduites par les locutions conjonctives *si bien que*, *à tel point que*, *de telle manière que*, *de telle sorte que*, *de façon que*. Elles ont le fonctionnement d'adverbes de phrase, excepté le fait qu'elles ne jouissent pas d'une liberté positionnelle ;
- celles qui sont en relation d'interdépendance avec la proposition principale. Elles dépendent particulièrement d'un adverbe (*si / trop*) ou d'un déterminant (*tellement de*) intensif qui figure dans la proposition matrice et qui fonctionne en corrélation avec la conjonction *que* ou la locution conjonctive *pour que*.

2.2.4. Les circonstancielles de but

Les exemples ci-dessous montrent que les circonstancielles de but peuvent répondre aux critères de l'intraphrastique.

Exemplifier :

(22a) *Elle allait saisir le gouvernement pour qu'il intervienne auprès du groupement de radio télédiffuseurs.*

(23a) *Tout le travail est coordonné [...] afin que des synthèses soient facilement réalisables.*

(24a) *La direction elle-même [...] se crispe sur sa ligne de conduite, par peur que toute évolution soit interprétée comme une capitulation devant Vincent Bolloré.*

Les propositions subordonnées finales peuvent être clivées par *c'est... que* :

(22b) *C'est pour qu'il intervienne auprès du groupement de radio télédifuseurs qu'elle allait saisir le gouvernement.*

(23b) *C'est afin que des synthèses soient facilement réalisables que tout le travail est coordonné.*

(24b) *C'est par peur que toute évolution soit interprétée comme une capitulation devant Vincent Bolloré que la direction elle-même [...] se crispe sur sa ligne de conduite.*

Elles peuvent également être sous la portée de l'interrogation :

(22c) *Est-ce pour qu'il intervienne auprès du groupement de radio télédifuseurs qu'elle allait saisir le gouvernement ?*

(23c) *Est-ce afin que des synthèses soient facilement réalisables que tout le travail est coordonné ?*

(24c) *Est-ce par peur que toute évolution soit interprétée comme une capitulation devant Vincent Bolloré que la direction elle-même [...] se crispe sur sa ligne de conduite ?*

ou de la négation :

(22d) *Elle allait saisir le gouvernement non pour qu'il intervienne auprès du groupement de radiotélédifuseurs, mais pour que....*

(23d) *Tout le travail est coordonné [...] non afin que des synthèses soient facilement réalisables, mais afin que....*

(24d) *La direction elle-même [...] se crispe sur sa ligne de conduite, non pas par peur que toute évolution soit interprétée comme une capitulation devant Vincent Bolloré, mais par peur que....*

Les résultats positifs fournis suite à l'application des trois tests nous permettent de parler de constituants intraphrastiques à propos des subordonnées finales. Celles-ci fonctionnent comme des adverbes qui se rattachent au verbe de la principale, et non comme des adverbes de phrase.

2.2.5. Les circonstancielles de concession et d'opposition

D'après notre corpus, nous avons remarqué que les circonstancielles de concession et d'opposition ont le statut d'adverbes adjoints à la phrase.

Exemplier :

(25a) *Bien que la vallée soit habitée par 41000 habitants, l'autoroute ne compte pas moins de cinq diffuseurs complets.*

(26a) *Quoique leur palmarès soit moins prestigieux, les coureuses Kenyanes ne sont pas en reste.*

(27a) *Tandis que les Paraguayens glissent sombrement vers la sortie, les Bleus ne peuvent se résoudre à quitter le terrain.*

(28a) *Tout était calme en surface à Prague pendant que les pavés volaient à Paris.*

(29a) *Certaines familles s'enlisent dans des processus de précarisation et de désaffiliation quand d'autres parviennent à faire face aux défis culturels, économiques et sociaux associés aux mutations du lien familial.*

Les subordonnées de concession et d'opposition ont le comportement d'adverbes de phrase comme le montrent les trois tests :

- Elles ne peuvent être clivées par le tour *c'est... que* qui sert à extraire un contenu posé. En effet, les conjonctions concessives introduisent des informations supposées connues tout comme les conjonctions de cause *puisque, étant donné que, vu que, attendu que, du moment que*.

(25b) **C'est bien que la vallée soit habitée par 41000 habitants que l'autoroute ne compte pas moins de cinq diffuseurs complets.*

- Elles ne peuvent être soumises à l'interrogation :

(25c) **Est-ce bien que la vallée soit habitée par 41000 habitants que l'autoroute ne compte pas moins de cinq diffuseurs complets ?*

- Elles ne peuvent être niées :

(25d) **L'autoroute ne compte pas moins de cinq diffuseurs complets non bien que la vallée soit habitée par 41000 habitants, mais bien que....*

Ce comportement syntaxique s'explique donc par le caractère présuppositionnel des contenus apportés par les concessives. Les conjonctions *quand* et *pendant que* qui introduisent des subordonnées d'opposition dans l'exemplier s'opposent aux conjonctions temporelles correspondantes qui, nous l'avons vu, possèdent toutes ces propriétés syntaxiques (le clivage, l'interrogation et la négation) et fonctionnent donc comme des adverbes compléments circonstanciels du verbe et non de la phrase.

La comparaison du comportement syntaxique des conjonctions temporelles et des conjonctions causales morphologiquement identiques va nous conduire à la conclusion que celles-ci introduisent des adverbes de

phrases et annoncent des contenus compléments circonstanciels par excellence.

Quelques échantillons serviront à révéler, par la mise en évidence d'un comportement syntaxique différent, l'opposition entre *quand / pendant que* concessifs et *quand / pendant que* temporels ; opposition à laquelle correspond respectivement une autre entre constituants extraphrastiques et constituants intraphrastiques :

(28b) **C'est pendant que les pavés volaient à Paris que tout était calme en surface à Prague.*

(7b) *C'est pendant que les femmes filaient ou tricotaient [...] qu'on racontait les antiques légendes.*

(29b) **C'est quand certaines familles parviennent à faire face aux défis culturels, économiques et sociaux associés aux mutations du lien familial que d'autres s'enlisent dans des processus de précarisation et de désaffiliation.*

(3b) *C'est quand j'étais petit que j'ai connu des maréchaux-ferrants.*

(28c) **Tout était calme en surface à Prague non pas pendant que les pavés volaient à Paris, (mais pendant que...).*

(7d) *On racontait les antiques légendes non pas pendant que les femmes filaient ou tricotaient (mais pendant que...).*

(29c) **Certaines familles s'enlisent dans des processus de précarisation et de désaffiliation non pas quand d'autres parviennent à faire face aux défis culturels, économiques et sociaux associés aux mutations du lien familial, (mais quand...).*

(3c) *J'ai connu des maréchaux-ferrants non pas quand j'étais petit, (mais quand...).*

(28c) **Est-ce que pendant que les pavés volaient à Paris que tout était calme en surface à Prague ?*

(7e) *Est-ce que pendant que les femmes filaient ou tricotaient [...] qu'on racontait les antiques légendes ?*

(29d) **Est-ce quand certaines familles parviennent à faire face aux défis culturels, économiques et sociaux associés aux mutations du lien familial que d'autres s'enlisent dans des processus de précarisation et de désaffiliation d'autres ?*

(3d) *Est-ce quand tu étais petit que tu as connu des maréchaux-ferrants ?*

Nous pouvons également rendre compte de la différence entre ces deux paires de conjonctions par l'adjonction d'un adverbe de phrase à la subordonnée :

(28a) **Tout était calme en surface à Prague probablement pendant que les pavés volaient à Paris.*

(7f) *Probablement pendant que les femmes filaient ou tricotaient [...], on racontait les antiques légendes.*

(29d) **Certaines familles s'enlisent dans des processus de précarisation et de désaffiliation probablement quand d'autres parviennent à faire face aux défis culturels, économiques et sociaux associés aux mutations du lien familial.*

(3e) *J'ai connu, probablement quand j'étais petit, des maréchaux-ferrants.*

L'application de ce test confirme les observations antérieures. On s'aperçoit, en effet, qu'avec les conjonctions concessives, l'adjonction d'un modifieur adverbial à gauche de la subordonnée n'est pas possible. Cela s'explique encore par leur statut de contenu présupposé.

2.2.6. Les circonstancielles d'hypothèse

À partir des phrases citées ci-dessous, nous pouvons distinguer des circonstancielles ayant le statut d'adverbes incidents au verbe et d'autres qui ont le statut d'adverbes adjoints à la phrase.

Exemplifier :

(30) *Si l'homme est tenu pour responsable du devenir de la planète Terre, son destin devient plus infernal qu'au temps où il représentait la nature comme un grand défi.*

(31a) *Tu ne joueras point, si tu ne communies pas.*

(32a) *Les cours y reprendraient quand le calme y serait revenu.*

(33a) *Nous nous engageons à arrêter nos ventes d'équipements au Pakistan et à l'Iran à condition que vous arrêtiez vos ventes d'armes à Taïwan.*

(34a) *Au cas où aucun but ne serait inscrit, viendraient les classiques tirs au but.*

(35) *En supposant que la Grande-Bretagne reste en dehors de l'euro et que la livre reste très forte, cela aura une influence claire sur la décision de General Motors.*

(36) *En admettant qu'il soit coupable, les raisons qui ont conduit à le déclarer coupable sont mauvaises.*

On notera d'abord que les subordonnées circonstancielles d'hypothèse ont des comportements différents vis-à-vis des tests du clivage, de l'interrogation et de la négation. La même conjonction *si* se comporte d'ailleurs de deux manières suivant la valeur qu'elle prend dans l'énoncé. Dans la première occurrence, nous avons affaire à une implication conditionnelle. Entre la protase *Si l'homme est tenu pour responsable du devenir de la planète Terre* et l'apodose *son destin devient plus infernal qu'au temps où il représentait la nature comme un grand défi*, nous avons une relation de conséquence nécessaire. L'énoncé présente un enchaînement de nature argumentative, portant sur les modalités de l'énonciation. En fait, l'enchaînement entre la protase et l'apodose fait intervenir implicitement le plan du discours, ce qui pourrait être explicité par la reformulation suivante : « Si l'on admet que l'homme est tenu pour responsable du devenir de la planète Terre, on peut dire alors que son destin devient plus infernal qu'au temps où il représentait la nature comme un grand défi ». Cet enchaînement dessine un lien causal entre un élément du monde et la situation d'énonciation. La conjonction *si* relie deux arguments qui ne se situent pas au même niveau : la protase constitue un présupposé qui justifie l'énonciation de l'apodose. C'est pourquoi cette subordonnée ne peut être dans le champ du clivage, de l'interrogation et de la négation.

Cet emploi de *si* est analogue aux emplois des locutions conjonctives *en supposant que* et *en admettant que*. Elles aussi introduisent une énonciation qui justifie le fait exprimé dans la principale et ne permettent pas de construire un contenu sémantique nouveau. C'est ce qui explique aussi leur comportement syntaxique négatif vis-à-vis des trois tests.

En revanche, dans la deuxième occurrence, la conjonction *si*, tout comme les conjonctions *quand*, *à condition que* et *au cas où*, met en relation deux contenus du discours et engendre une idée nouvelle, qui peut être l'objet d'une extraction, d'une interrogation ou d'une négation :

(31b) *C'est (seulement) si tu ne communies pas que tu ne joueras point.*

(31c) *Est-ce que (seulement) si tu ne communies pas que tu ne joueras point ?*

(31d) *Tu ne joueras point, non si tu ne communies pas, mais si...*

(32b) *C'est quand le calme y serait revenu que les cours y reprendraient.*

(32c) *Est-ce (seulement) quand le calme y serait revenu que les cours y reprendraient ?*

(32d) *Les cours y reprendraient non quand le calme y serait revenu, mais quand...*

(33b) *C'est à condition que vous arrêtiez vos ventes d'armes à Taïwan que nous nous engageons à arrêter nos ventes d'équipements au Pakistan et à l'Iran.*

(33c) *Est-ce à condition que nous arrêtions nos ventes d'armes à Taïwan que vous vous engagez à arrêter vos ventes d'équipements au Pakistan et à l'Iran ?*

(33d) *Nous nous engageons à arrêter nos ventes d'équipements au Pakistan et à l'Iran non à condition que vous arrêtiez vos ventes d'armes à Taïwan (mais à condition que...).*

(34b) *C'est (seulement) au cas où aucun but ne serait inscrit que viendraient les classiques tirs au but.*

(34c) *Est-ce (seulement) au cas où aucun but ne serait inscrit que viendraient les classiques tirs au but ?*

(34d) *Les classiques tirs au but viendraient non pas au cas où aucun but ne serait inscrit (mais au cas où...).*

Ceci dit, parmi les conjonctions hypothétiques introduisant des subordonnées ayant le statut d'adverbes incidents au verbe, nous citerons *quand*, *à condition que*, *au cas où* et *si* à valeur d'éventualité. Quant aux conjonctions qui permettent d'introduire des adverbes de phrase, on citera *en supposant que*, *en admettant que* et *si* à valeur d'implication conditionnelle.

2.2.7. Les circonstancielles de comparaison

L'analyse de notre corpus nous a permis de constater que les circonstancielles de comparaison peuvent être rangées en deux classes : celles qui ont des adverbes dépendants du verbe et celles qui fonctionnent comme des adverbes adjoints à la phrase.

Exemplifier :

(37a) *Il court comme un lapin.*

(38a) *Comme il convient à une maison de maître, elle s'entoure de réminiscences palladiennes.*

(39a) *Les champions étaient tels qu'elle les aime, incapables de dissimuler leur détresse.*

(40) *Médée lui vient en aide avant de s'enfuir avec lui moins par amour que pour échapper à un Etat qui lui devient insupportable.*

(41) *Le fumet de steak californien ne monte pas aussi haut que les prix.*

(42) *Les produits sont devenus plus simples d'emploi, et leurs effets peuvent disparaître aussi facilement qu'ils sont apparus.*

(43) *Jamais je n'ai autant travaillé que durant ces années de formation.*

L'application des tests du clivage, de l'interrogation et de la négation révèle deux comportements différents. Quelques subordonnées comparatives fonctionnent comme des adverbes dépendants du verbe :

(37b) *C'est comme un lapin qu'il court.*

(37c) *Est-ce comme un lapin qu'il court ?*

(37d) *Il court non comme un lapin (mais comme...).*

D'autres se présentent comme des adverbes adjoints à la phrase :

(38b) **C'est comme il convient à une maison de maître qu'elle s'entoure de réminiscences palladiennes.*

(38c) **Est-ce comme il convient à une maison de maître qu'elle s'entoure de réminiscences palladiennes ?*

(38d) *Elle s'entoure de réminiscences palladiennes, non comme il convient à une maison de maître (mais comme...)*

(39b) **C'est tels qu'elle les aime, incapables de dissimuler leur détresse que les champions étaient.*

(39c) **Est-ce tels qu'elle les aime, incapables de dissimuler leur détresse que les champions étaient ?*

(39d) *Les champions étaient non tels qu'elle les aime, incapables de dissimuler leur détresse.*

Ne répondant qu'au seul test de la négation, les subordonnées *comme il convient à une maison de maître* et *tels qu'elle les aime*, ne peuvent être considérées comme intégrées au verbe. Elles sont plutôt des compléments de phrase, comme le prouve encore leur mobilité :

(38e) *Elle s'entoure de réminiscences palladiennes, comme il convient à une maison de maître.*

(39d) *Tels qu'elle les aime, les champions étaient incapables de dissimuler leur détresse.*

Quant aux subordonnées fondées sur des systèmes corrélatifs, elles dépendent d'un adverbe et sont donc intégrées à la structure de la principale. Cet adverbe dépend à son tour d'un nom (moins par amour (40)), d'un adjectif (aussi haut que (41)), d'un adverbe (aussi facilement que (42)) ou d'un verbe (ai autant travaillé que (43)). Ces subordonnées se traitent donc comme des adverbes de phrase et les critères recensés ci-haut ne sont pas d'application.

Conclusion

Nous avons essayé de préciser le statut des subordonnées circonstancielles dans la phrase et nous les avons regroupées en deux catégories : celles qui sont des constituants intraphrastiques, incidentes au verbe et celles qui sont des constituants extraphrastiques se rapportant à l'ensemble de la phrase.

Adverbes incidents au verbe		Adverbes incidents à la phrase	
Les subordonnées de temps	quand, après que, avant que, lorsque, depuis que, pendant que, aussitôt que	Les subordonnées de conséquence	si bien que, à tel point que, de manière que, de façon que, de sorte que
Les subordonnées de but	pour que, afin que, par peur que, dans l'espoir que	Les subordonnées de concession et d'opposition	bien que, quoique, encore que, tandis que, alors que, pendant que, quand
Les subordonnées de cause	parce que, sous prétexte que, pour la raison que, pour le motif que	Les subordonnées de cause	puisque, comme, étant donné que, vu que, du moment que
Les subordonnées d'hypothèse	quand, à condition que, au cas où, si (valeur d'éventualité)	Les subordonnées d'hypothèse	en supposant que, en admettant que, si (implication conditionnelle)
Les subordonnées de comparaison	Comme	Les subordonnées de comparaison	comme, autant que, tel que

Sans oublier de signaler que les subordonnées de conséquence, de comparaison, de temps et de concession fondées sur un système corrélatif sont intégrées à la structure de la principale puisqu'elles dépendent d'un adverbe subordonné lui-même à un élément de la proposition matrice.

Nous avons expliqué par ailleurs le comportement négatif des subordonnées de cause, de concession et d'hypothèse introduites par *si* en le reliant à leur comportement sémantique. En effet, « l'adverbe de phrase opère en dehors des limites étroites du syntagme verbal : il sert en

l'occurrence à garantir la vérité de l'énoncé ou bien à justifier l'attitude du sujet » (Martin, 1973 : 114). Les conjonctions de ces classes qui ne répondent pas aux critères du clivage, de l'interrogation et de la négation réalisent un acte de parole dont le rôle est de justifier l'énonciation du fait exprimé dans la principale ou l'attitude adoptée par le locuteur. En revanche, les conjonctions qui répondent positivement à ces tests ont une dépendance plus ou moins nette par rapport au syntagme verbal.

Finalement, la confrontation des conjonctions temporelles avec des items morphologiquement identiques appartenant à d'autres classes a permis de les différencier. Ainsi, nous avons face aux conjonctions temporelles *quand*, *pendant que*, *du moment que*, qui partagent toutes les propriétés les définissant comme des adverbes incidents au verbe, les conjonctions concessives *quand* et *pendant que* et la locution causale *du moment que* qui ne possèdent aucune des caractéristiques attachées à leur origine – que ce soit sur le plan sémantique (elles n'introduisent pas une information nouvelle) ou sur le plan syntaxique (elles répondent négativement aux divers tests précités).

Bibliographie

- Bat-Zeev Shyldkrot, H.1995. « Subordonnées circonstancielles et dépendance sémantique. Comparaison, concession et condition : grammaticalisation et sens des connecteurs », *Faits de langue*, 5, p. 145-154.
- Ducrot, O. et al. 1975. « Car, parce que, puisque ». *Revue romane*, 10, p. 248-280.
- Garagnon, A-M., Calas, F.2002.*La phrase complexe*. Paris : Hachette.
- Grevisse, M.1986. *Le Bon usage*, Paris-Gembloux : Duculot.
- Martin, R.1973. « Le mot puisque : notion d'adverbes de phrase et de présupposition sémantique ». *Studia Neophilologica*, Vol. XLV. n° 1, p. 104-114.
- Melis, L.1983. *Les circonstanciels et la phrase*. Leuven : Presses Universitaires.
- Melis, L.1993. « La typologie des subordonnées circonstancielles et les comparatives ». *Travaux de linguistique*, 27, p. 97-111.
- Morel, A-M.1996. *La concession en français*. Ophrys.
- Muller, C.1996. *La subordination en français*. A. Colin.
- Nguyen, T.1983. « Concession et présupposition ». *Modèles Linguistiques*, V, 1, p. 81-105.

Piot, M.1978. *Études transformationnelles de quelques classes de conjonctions de subordination du français*. Thèse de troisième cycle, Paris 7.

Riegel, M., Pellet, J-C., Rioul, R.1996. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Puf.

Wagner, L., Pinchon, J.1987.*Grammaire du français classique et moderne*. Hachette.



© *Synergies Tunisie*, n° 7, Année 2024.

Revue du GERFLINT

<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb42723910w>

Bibliothèque nationale de France - Décembre 2024 -

Éléments sous droits d'auteur. Politique éditoriale consultable sur le site :

<https://gerflint.fr/>

<https://gerflint.fr/synergies-tunisie>

